

La Provence de l'économie

CMA CGM
BETTER WAYS
un leader du transport
et de la logistique
à vos côtés en provenance
Esprit de méditerranée

BOUCHES-DU-RHÔNE MARDI 10 MAI 2022 - N°9096 - CAHIER 2 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



COMMERCE
Lulli, empire cassiden de la mode, se développe encore P.4



CARACTÈRE
Alex Caizergues, du champion au patron Dernière page

INITIATIVE

À La Ciotat, des nurseries à poissons sous les yachts

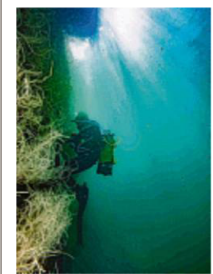
Au-dessus de la surface, une ruche qui s'active autour des yachts de luxe en maintenance. Sous l'eau, une autre activité, appelée à se densifier: celle de petits poissons pour lesquels La Ciotat shipyards (les chantiers navals) vient d'installer un dispositif de nurseries artificielles de 454 m².

Composé de 96 modules dits "de roselières" accrochés à la verticale entre le fond et la surface à l'entrée du port face au Môle Bérourad, cette solution innovante développée par la société Seaboost reproduit la structure des herbiers de Posidonie, habitat naturel où s'abritent les jeunes poissons.

En leur offrant un abri, La Ciotat shipyards espère ainsi voir se développer des espèces endémiques déjà présentes dans le port tels que des mullets, des sars, des castagnoles, ou encore des dorades et des poulpes.

L'initiative, pourtant, n'est pas complètement désintéressée: "Cette mesure environnementale mise en place dans le cadre du chantier de la plate-forme Atlas-4300I vise à compenser l'impact des travaux.", précise la société publique locale. Qui précise toutefois que si les résultats de cette première expérimentation - testée dans les ports de Porquerolles, Menton, La Seyne ou Marseille - sont satisfaisants, une extension des nurseries pourra être envisagée.

M.DG.



Ricard, l'homme qui a fait de son nom une marque mondiale

Paul, enfant de Sainte-Marthe, a fait sa renommée sur le pastis. Mais, passionné, il a multiplié les projets et les infrastructures, quasiment tous restés dans le giron familial

De Paul Ricard, on ne retient bien souvent que le pastis. Certes, Pernod Ricard, qui possède 16 marques dans le top 100 des marques de spiritueux, dispose de l'un des portefeuilles les plus prestigieux du secteur. Numéro 2 mondial, leader dans plusieurs domaines, l'entreprise a toutefois gardé son esprit familial. À la tête de cet empire, Paul, un Marseillais

du quatorzième arrondissement. Homme passionné, entrepreneur téméraire et visionnaire, il a su transmettre à sa famille, sur presque trois générations, sa vision de l'entreprise et de la prise de risque. De cette volonté farouche, naîtra le circuit éponyme, les îles des Embiez et Bendor, la Maison de la Tête de l'Évêque ou encore Méjanas, paradis camarguais où Paul

a été l'un des premiers riziculteurs. L'aventure débute toutefois, dans un atelier de fortune logé chez ses parents où ils s'initient, avec son frère, à l'art du "mélange". Alors, lorsque l'on se pose un laps de temps sur la dynastie Ricard et dans l'organigramme de l'entreprise, on s'aperçoit très facilement que la transmission et la passion - cela va de soi - en sont la règle. Aujourd'hui,

la fondation des entreprises Ricard, le Domaine de Méjanas ou encore l'institut océanographique qui fait vivre les îles des Embiez et de Bendor sont sous protection familiale. Des lieux, un état d'esprit, un héritage... En somme, depuis 90 ans.

➔ Suite en pages 2 & 3



Paul Ricard était un visionnaire. Des Embiez au circuit automobile, jusqu'à la tête de l'entreprise, la famille garde un regard sur les activités. / PHOTO FRANCK PENNANT

L'OFFICIEL DU MARDI

Vie des sociétés
Annonces légales
Marchés publics

25547



VOUS POUVEZ COMPTER SUR NOUS POUR VOUS AIDER À DÉVELOPPER L'ÉCONOMIE DU TERRITOIRE

Entreprises, agriculteurs, professionnels, quelles que soient vos problématiques, nos conseillers et chargés d'affaires restent mobilisés à vos côtés.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



ALPES PROVENCE



Aux Embiez et à Bendor, Paul Ricard avait l'envie d'y réunir sa famille. Patrick est enterré sur la première. À Bendor, l'été est un lieu de réunion où trois générations se retrouvent. Le château est un monument.

La galaxie Ricard, affaire de famille

Chaque lieu cher à Paul Ricard vit encore aujourd'hui grâce à la volonté familiale de ses héritiers

C'est avant tout une affaire de famille. À la tête du navire, à ce jour, Alexandre, le petit-fils de Paul, fondateur d'une success story née il y a 90 ans. Paul Ricard était un bâtisseur humaniste, résolu visionnaire. Dans chacun de ses projets, il a pensé la dimension sociale, entrepreneuriale et artistique. Presqu'un siècle après, l'âme du chef d'entreprise reste omniprésente au sein du groupe. Mais, Paul Ricard c'est aussi des lieux, où chaque membre de la famille a des attaches.

À Méjanes, il y construisit un site autour de sa passion pour la taumachie, la riziculture, son activité professionnelle, et son amour pour la Camargue. À la tête de l'Évêque, lieu-dit dans les hauteurs de Signes, ville dont il a été maire, il passe son temps libre à peindre. De la terrasse principale, l'homme peut y apercevoir le circuit qu'il a pensé, mais aussi l'aéroport "qu'il a souhaité créer pour désengorger celui de Marseille", précise Pascale, sa petite-fille. "Mon grand-père était avant-gardiste. À l'origine, à la place du circuit, il était question d'agrandir le site de Sainte-Marthe. Il avait beaucoup d'idées. Et il adorait répéter: Je ne lâserai pas sur mes rêves. Il étudiait, il fonçait et pour lui, rien n'était impossible. Il nous a transmis ça."

À l'unanimité, c'est ce qui ressort, encore aujourd'hui, de l'esprit qui règne dans l'entreprise. Sans doute



parce que l'homme qui chapeaute la galaxie familiale n'est autre qu'à Alexandre, élevé à la convivialité. Alexandre a pris les rênes, à la suite de Danièle qui avait elle-même pris la présidence du directoire, puis la présidence du conseil d'administration de Pernod Ricard à la suite du décès de son frère Patrick Ricard en 2012. Avec le concours du vice-président-directeur-général Pierre Pringuet, elle prépare son neveu à la succession.

Marque à la fois populaire avec ses grands rassemblements du Tour de France au Circuit de formule 1 Paul Ricard, festive avec le Ricard Live Music, engagée avant l'heure avec la création en 1966 de l'Institut Océanographique pour la protection des océans, créative s'il en est avec la fondation Ricard pour la promotion de la jeune scène contemporaine.

"C'est avec passion et fierté, que nos équipes poursuivent depuis 1932 la vision de Paul Ricard: une convivialité créative, responsable, solidaire et toujours plus engagée. Ces engagements, sont portés par l'ensemble de la société Pernod Ricard France et ne cessent de se renforcer chaque jour, à travers nos actions concrètes pour préserver la planète, cultiver la convivialité responsable et agir en entreprise citoyenne", conclut Philippe Couffin, PDG. Un esprit inscrit dans le marbre depuis 90 ans.

Risienne ACHOUR

REPÈRES

► **1932.** Année de la création de la société Ricard par Paul Ricard.

► **1975.** Année du rapprochement des marques Pernod et Ricard qui vont donner naissance au groupe Pernod Ricard. Il se développe depuis par croissance interne et acquisitions.

► **n°2.** Rang mondial du groupe. L'ambition d'Alexandre Ricard étant d'en faire le n°1.

► **8, 82.** En milliards d'euros, il s'agit du chiffre d'affaires que le groupe a réalisé sur son exercice 2020-2021. Sur trois trimestres de cette année, le chiffre d'affaires totalise 8,4 milliards d'euros.

► **18 500.** Nombre de salariés en France et dans le monde. Pernod Ricard distribue ses marques sur 160 marchés, dont 73 en usant de ses propres forces de vente.

► **80 %.** Taux de salariés éligibles à un plan d'actionnariat mondial mis en œuvre par le groupe au moyen de deux plans d'épargne.

► **73.** Nombre de filiales dans le monde.

► **240.** Nombre de marques du groupe. Elles sont distribuées dans 160 pays.



L'INTERVIEW D'ALEXANDRE RICARD, PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE PERNOD RICARD

"Depuis 90 ans, notre fil conducteur se nomme convivialité"

Vous êtes à la tête du groupe Pernod Ricard depuis 2015 et vous êtes aussi l'un des petits-fils de Paul Ricard, son fondateur. Quel regard portez-vous lui? Mon grand-père était très visionnaire. Il inspire encore beaucoup au quotidien et pas que moi d'ailleurs. Fondateur, il y a 90 ans, cela peut paraître ancien. Mais il reste pourtant très moderne. Il était très attaché à l'avenir, à l'innovation, surtout de rupture. C'est si vrai que lorsque pour notre nouveau siège parisien avons opté pour le flexi office, mon père m'a dit: "Tu fais comme ton grand-père là!" Il n'avait pas de bureau car il était toujours sur le terrain, chez les clients. Le second point que je retiens est son attachement à la région provençale. Ensuite et cela est moins connu, il était un artiste, avait une passion pour l'Art. Il avait fait les Beaux-Arts et son père lui avait dit que ce ne serait pas comme cela qu'il nourrirait sa famille. Il a peint des milliers de toiles qui sont exposées sur l'île de Bendor et quelques autres le sont au musée que ma tante Michèle a créé. Le dernier point dans mon regard sur lui est le côté humain, équipe, qui était le sien. Il a été précurseur en terme de participation et d'intrus, de congés payés... Il était humaniste et disait: "Vous pouvez

m'enlever usines et capital, mais laissez-moi mes équipes pour rebâtir ensemble".

Le caractère familial du groupe est un atout?

Indéniablement, car les valeurs d'origine ont été transmises à la famille, mais aussi à la société Ricard, puis au groupe. Il y a un énorme engagement des équipes du fait de l'histoire et de l'adhésion qu'elle suscite. Et puis nous avons une politique sociétale qui reprend les valeurs humaines de Paul Ricard, également pour ce qui concerne l'environnement et la nature. L'Institut océanographique en témoigne. Enfin le côté familial est un gage de vision long terme pour le groupe. Cela donne du sens et de la stabilité.

Mon oncle Patrick Ricard avait coutume de dire qu'on ne construit que dans la durée. C'est capital pour les équipes et c'est ce qui nous amène à nos 90 ans et je l'espère, nous amènera à bâtir pour des siècles futurs.

Comment se met en musique cette galaxie Ricard?

On se parle et on se voit souvent. Patricia Ricard représente la SA Paul Ricard au conseil d'administration de Pernod Ricard. Cette société détient 13,22 % du capital du groupe et a un peu plus de 20 % des droits de vote. Et quand nous nous voyons, c'est la valeur de convivialité qui se vérifie. Mon oncle Patrick disait que pour savoir où l'on va, il faut

savoir d'où l'on vient. On parle de tout. Du groupe et des enjeux, de l'avenir, des risques climatiques... Il y a de quoi dire et faire.

Ce d'autant que la famille est l'actionnaire n°1 de Pernod Ricard.

Pour accéder à la présidence en 2015 vous avez dû faire vos preuves. Ce fut dur?

Oui, j'ai dû faire mes preuves. Patrick Ricard insistait là-dessus. Il me l'avait dit et le disait à ses collaborateurs. La réalité est que les enjeux sont lourds et importants vis-à-vis de tous actionnaires. Il faut créer de la valeur dans la durée et de ce point de vue, le critère de la compétence est primordial pour accéder à la présidence. Peu importe qu'on soit de la famille ou pas, il faut être très clair là-dessus. Mon prédécesseur, Pierre Pringuet, n'était d'ailleurs pas de la famille.

Quel avenir souhaitez-vous construire chez Pernod Ricard?

Pernod Ricard est un groupe mondial, n°2 des vins et spiritueux, qui rayonne aux quatre coins du monde. La vision que nous avons et qui est également notre raison d'être, est que nous devons être créateur de convivialité. Nous avons l'ambition et nous espérons, comme les 20 000 collaborateurs de ce groupe, que Pernod Ricard sera un jour connu, assimilé et synonyme de cette convivialité. C'est d'ailleurs là

encore un trait des valeurs de Paul Ricard qui disait "Faites vous un ami par jour". Et si on regarde les leçons de la crise Covid, on voit bien que jamais le besoin de convivialité n'a été aussi important. Parfois il faut manquer de certaines choses pour bien en mesurer l'importance. Avant cette crise, on parlait du principe que la convivialité est quelque chose qui tombe du ciel. On était né avec, on appelait les copains et on sortait. Tout cela était naturel, était un réflexe. Mais on n'en mesurait absolument pas l'importance. Les confinements ont alors fait prendre conscience du besoin critique de ce lien social qu'est la convivialité et jamais le besoin de sens n'a été aussi fort. Je pense que notre ambition est plus que d'actualité, y compris dans le travail. Chez nous, en l'absence de cloisons on pousse à la rencontre improbable, à la collaboration. Et finalement nous avançons en nous modernisant, nous avançant notre transformation digitale pour créer davantage encore de cette convivialité. Nous voulons être cela. C'est cela se faire un ami par jour. Et même plus, parce qu'avec les réseaux on pourrait s'en faire des milliers! C'est mais cette logique qui est notre fil conducteur depuis 90 ans.

Jean-Luc CROZEL



À Signes, ville dont il a été maire, la maison de vacances a sa vue principale sur le circuit. À Mèjanès, Michelle Ricard a repensé le lieu et en en fait un véritable lieu touristique où l'esprit de Paul est omniprésent.



INSTITUT OCÉANOGRAPHIQUE

Patricia Ricard, esprit nature

Sept années passées au sein du groupe Pernod-Ricard pour y développer des campagnes publicitaires n'ont pas eu raison de son indépendance et de sa passion pour la nature, et la mer en particulier. Patricia Ricard, à la tête de l'Institut océanographique depuis 2005, n'en demeure pas moins attachée à ce groupe dont elle loue le ciment familial "fait des valeurs fondatrices inculquées par son grand-père, Paul Ricard". Un homme dont elle souligne "l'esprit visionnaire". Ajoutant, non sans une pointe d'ironie : "Je donnerais à beaucoup son livre "La passion de créer" pour qu'il soit lu. Cela ferait du bien".



Patricia Ricard. / PHOTO DAVID ROSSI

De ce grand-père si présent dans ses souvenirs de promenades en forêt et des étés passés sur l'île des Embiez, Patricia Ricard qui se souvient aussi des échanges avec le médecin et biologiste Alain Bombard, tire un enthousiasme sans limite. "Je dis toujours qu'il a inventé le capitalisme populaire. Il a intéressé le personnel à l'entreprise bien avant les lois Auroux et avait un sens aigu du bien être au travail. Il voulait aussi que chacun comprenne ce qu'est une entreprise et ce qui s'y passe. Et puis il a eu cette vision de l'environnement, avec dès 1966 - alors que débutaient les rejets des boues rouges au large de Cassis - ce qui deviendra l'Institut océanographique. Un engagement écologique fort, soucieux de développement durable, qui aujourd'hui s'inscrit dans la démarche de responsabilité sociale et environnementale (RSE). Je dis toujours de mon grand-père qu'il a été un patron exemplaire et à copier. Patrick Ricard a forgé le groupe en tenant compte de ces valeurs et aujourd'hui Alexandre poursuit la transformation".

Cet engagement environnemental que Patricia Ricard porte à présent en faisant tout à la fois de l'Institut un observatoire et un outil scientifique au service de la Méditerranée, "est une mission pour le groupe tout entier. L'engagement RSE est réel et n'est pas fait que de mots. J'en veux pour exemple ce partenariat signé à Marseille en septembre 2021 avec l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) lors de son congrès mondial. Le groupe est devenu la première entreprise à s'inscrire dans une initiative en faveur de l'agriculture et de la santé de la terre autour de projets concrets. Il faut agir avec pragmatisme, il n'est pas trop tard".

J.-L.C.

L'ANCRAGE EN CAMARGUE

Michèle Ricard ouvre un musée à la gloire de son père

Les pas de Paul Ricard se sont arrêtés en Camargue. Sur les bords de l'étang du Vaccarès. Avant la guerre, c'est là que le capitaine d'industrie a trouvé la terre adéquate pour cultiver certaines plantes nécessaires à son fameux pastis. Pendant la guerre, lorsque l'activité économique autour de l'alcool à Sainte-Marthe était dans la collimature, Paul Ricard, avec un regard attentif sur ses équipes, leur a proposé là un challenge étonnant. Pour éviter le travail obligatoire. Faire de l'agriculture sur le domaine de Mèjanès, et y construire... des arènes! Cette histoire forte avec la terre du Delta a permis parallèlement de tisser des liens perdurables avec les "gens du pays". Paul Ricard, dans son mas, a reçu beaucoup. D'inconnus passionnés à des personnalités indéniables, tout aussi enrichissantes, pour faire connaître l'âme du territoire, et la défendre. En 1971 Paul Ricard a donné en héritage le domaine de Mèjanès à sa fille, Michèle. Jusqu'à peu, la société Ricard était toujours aux commandes du domaine aussi touristique qu'agricole, avec la culture du riz, et l'élevage de taureaux de race Camargue. Puis Michèle Ricard a repris personnellement, et en fonds propres, les destinées de cet espace mythique. S'est posée la question de savoir que faire des bâtiments qui avaient un temps accueilli une vie de petit village, avec une école notamment. Avec l'accord de ses enfants, et pour poursuivre



Michèle Ricard a hérité du domaine de Mèjanès en 1971. / PHOTO VALÉRIE SUIAU

LA TAUROMACHIE AUSSI

Paul Ricard ne pouvait s'intéresser à la Camargue sans en apprécier sa vérité taurine. Ainsi a-t-il créé l'Union des clubs taurins Paul Ricard pour réunir les passionnés qui œuvraient à l'organisation séparément, leur donner un cadre, voire un coup de pouce financier.

le travail entamé par son père, Michèle s'est lancée dans des travaux colossaux pour apporter un supplément d'âme au domaine de Mèjanès, en veillant scrupuleusement à ce que l'héritage paternel, sans étouffer, sans figer, serve d'aiguillon pour les générations futures.

Si le mas superbe, avec une chapelle en son sein, a été restauré pour permettre un accueil touristique, tout autant que les dépendances, c'est un musée qui a vu le jour. Dans le bâtiment moderne, réalisé avec soin et dans le souci d'apporter une scénographie attrayante, toute la vie de Paul Ricard est exposée. Le politique, l'homme de lettres, l'amoureux de la langue provençale, le peintre. Après avoir pioché dans les archives familiales très fournies, Michèle Ricard a mis en évidence un parcours étonnant qui se regarde comme on feuillette un livre d'histoire, mais qui imprime aussi un certain état d'esprit.

Le domaine de Mèjanès, avec sa promenade à cheval, son petit train, ses restaurants, sa boutique, se visite beaucoup. Il est devenu lieu de séminaire pour des entreprises qui avouent inviter leurs collaborateurs entre ces murs afin qu'ils s'inspirent d'une dynamique, d'un esprit entrepreneurial mais toujours bienveillant. Grâce à sa fille, avec sa propre touche personnelle, le domaine du père est en pleine nouvelle vie.

J.Z.

PASCAL POUR LA TRANSMISSION

"Offrir le beau pour tous", telle était l'une des devises de Paul Ricard. Elle symbolise à elle seule la créativité de l'entrepreneur et sa passion pour l'esthétisme. Il avait pour ambition de faire les Beaux-Arts. À cette époque, il travaille avec son père en prenant des cours de dessins. Dans la maison de Signes, que Pascale, sa petite-fille a souhaité faire revivre, en l'ouvrant très occasionnellement, on y aperçoit ses œuvres réalisées. Des portraits de ses proches collaborateurs, des membres de sa famille, ou encore Mèjanès sont exposés. De cette passion, Paul Ricard, en fera une Fondation. Aujourd'hui, c'est Pascale qui veille. "Il avait créé ça pour aider les jeunes artistes, les suivre et les promouvoir", souligne la pétilante responsable de la communication et de l'événementiel.



"Un jour, il m'a demandé de travailler dans l'entreprise. Je n'ai pas pu refuser, et j'ai effectué des stages normalement, comme l'ensemble des employés." C'était il y a 37 ans. "Nous ne sommes pas un groupe, mais une famille. C'est ce que l'on essaie de transmettre. C'est d'ailleurs pour cela que l'on fait le congrès mondial de Pernod-Ricard, aux Embiez, au cœur de l'histoire, où Patrick est enterré. Il était avant-gardiste et extraordinaire" Pascale avait une passion commune avec son grand-père : la photographie. Mais, c'est au circuit Paul Ricard, que Pascale partage du temps avec son aîné. Elle assiste aux départs de Jean Alesi, Paul Belmondo. Alors tout naturellement en 2018, Pascale œuvre avec Philippe Gardjian pour faire revenir le Grand Prix de France, au Castellet. L'essai est transformé. Et pour rendre hommage, l'ensemble de la famille s'est retrouvé sur le toit-terrasse du Pit-Building, le jour J. "C'était un peu comme s'il était là".

R.A.